

# PARTENAIRE

Le Mouvement ATD Quart Monde en Belgique et dans le monde



## À l'école des jeunes

Pour bâtir l'avenir, n'est-il pas bon de se mettre à l'école des jeunes ? Tout évolue si vite que se priver de leur avis, de leur manière d'envisager l'avenir serait perdre une chance importante d'un avenir pour tous.

Des jeunes rassemblés au sein du Mouvement ATD Quart Monde nous disent et redisent qu'il est temps de se retrousser les manches : la lutte contre la misère et l'exclusion sociale est loin d'être gagnée. Ces jeunes refusent d'être « catalogués », « étiquetés », en bref d'être considérés comme des « bons à rien ». La vie ne leur est déjà pas facile mais, si en plus, ils ont à subir les vexations, l'humiliation, ils sont profondément blessés.

À l'école, beaucoup n'ont pas eu de vrais choix et ont été relégués vers des filières où on n'apprend pas vraiment un métier. Quel gâchis durant tant d'années.

Certains jeunes, très pauvres, n'osent pas encore parler et dire leur vérité. Leurs familles, elles-mêmes très pauvres, ne peuvent les



aider. Pourtant parler, donner son avis, faire connaître ses expériences de vie et les leçons qu'on en tire, tout cela c'est comme lire et écrire, cela s'apprend. Bien sûr, il faut du temps, mais aussi et surtout, des encouragements et une écoute.

Ce que les jeunes veulent, c'est une société où chacun participe, où les rencontres sont possibles. Ce qu'ils veulent, c'est une société plus juste. Il faut que tous apprennent à lire, à écrire et que tous aient la chance d'apprendre

vraiment un métier. Ils refusent une société qui pousse sur le côté ceux qui vont moins vite. Ils espèrent des mains tendues qui aident à se remettre en route. Qui n'a jamais connu l'échec ?

Ils veulent avancer, progresser. La rencontre, l'entraide, on a tous à y gagner.

Les jeunes nous invitent à briser les murs de l'apartheid social. Resterons-nous sourds et inactifs ?

Pierre Hendrick

## International

# Nos cœurs sont tournés vers les Philippines

Depuis longtemps, dans l'archipel, les familles des Philippines disaient : « *Notre pays, nos îles vont se retrouver sous l'eau* ». Typhons, tremblements de terre emportent ici les maisons, laissant des millions d'enfants et leurs parents bras ballants. Et quand l'eau se retire, laissant la boue gourmande ronger les quartiers, les caméras se détournent, les familles éprouvées restent seules devant de nouveaux défis, et grandit un silence lourd d'un trop-plein de malheur.



Sans savoir encore comment faire pour les rejoindre dans leur souffrance et leur courage, nous avons encore en mémoire ce dialogue récent qui a pu avoir lieu entre des personnes qui vivent dans des conditions d'extrême pauvreté à Manille et des personnalités du gouvernement philippin. C'était le 23 octobre, à l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère.

Nous avons été très frappés lors de cette rencontre par l'énormité des défis auxquels sont confrontées les autorités et la population dans un pays composé d'îles, la plupart menacée par l'élévation du niveau de la mer et située sur la route des typhons. Dans le cadre de son plan de gestion des inondations, le gouvernement de Manille a recensé 104 000 familles vivant à moins de 3 mètres d'une voie navigable. Le président prévoit de soutenir le déplacement de

toutes ces familles d'ici 2016 à des endroits où les adultes pourront gagner décemment leur vie et subvenir aux besoins des leurs.

Plusieurs des participants ont expliqué les raisons pour lesquelles ils installaient leur habitation dans des lieux qu'ils savent dangereux, le long du fleuve ou sous les ponts, parce que c'est dans ces zones qu'ils trouvent des activités qui leur permettent de faire vivre leurs familles.

M. Jude H. Esguerra III, de la Commission nationale anti-pauvreté, a parlé de l'humilité du gouvernement face à ce défi. Il s'est référé aux familles qui ont dû être déplacées, il y a deux ans suite à un typhon : « *Aujourd'hui, nous avons réalisé que même deux ans plus tard, leurs enfants n'ont toujours pas pu retourner à l'école* ».

Il a décrit d'autres problèmes, rencontrés par les familles, que les autorités n'avaient pas anticipés malgré leurs planifications, n'ayant pas une connaissance suffisante de ce que vivent les familles condamnées à la survie. « *Nous avons besoin de tenir nos promesses envers les plus pauvres et renforcer leur voix dans le cabinet du président. Nos agences doivent être plus responsables.* »

Aujourd'hui, le défi pour le peuple philippin et son gouvernement est encore plus grand mais déjà des solidarités s'expriment.

La douleur des familles frappées par le typhon, leur courage nous rappellent ce que nous avons appris des familles de la Nouvelle-Orléans, aux États-Unis, qui ont été aussi meurtries par la colère de Katrina, les familles de l'agglomération de Port-au-Prince en

Annoncés comme terribles,  
les vents de Haiyan ont laminé la terre.  
Se barricader, se replier, dérisoires efforts.  
Et sont partis les grands vents,  
ayant détruit en quelques heures  
l'amour d'une vie,  
le fruit de durs labeurs,  
l'espoir d'un demain meilleur...

Sont partis, les grands vents.  
Il ne resterait plus que la désolation  
mais le cœur de l'humanité  
n'a pas cessé de battre,  
de battre à grands coups.

S'enveloppant de courage,  
au milieu des débris encore tourbillonnants,  
des enfants, des jeunes,  
des femmes et des hommes  
se mettent en quête de ceux qui leur manquent.

Le temps qui passe pour beaucoup emporte l'espoir de  
retrouvailles,  
ou de recueillement devant la dépouille d'un proche.  
Le temps qui passe pour les survivants, c'est malgré  
tout un fil ténu qui dit que demain est à venir.

Partout du nord au sud du pays,  
et au-delà des frontières,  
des enfants, des jeunes,  
des femmes et des hommes  
Parmi eux, ceux qui savent la violence d'une vie sans  
cesse ballottée par la misère,  
ont bouleversé leurs priorités pour réfléchir :  
comment puis-je aider ?

Dans le chaos,  
comment trouver le chemin qui ramène l'essentiel  
et préserve la dignité des personnes qui ont tout perdu,  
qui sont trop bouleversées ?

Haïti dont les rêves et les espoirs ont été  
démantibulés en une moitié de minute par un  
tremblement de terre.

Cette résistance face au malheur nous renvoie à ce  
que nous apprenons, dans tous les pays où nous  
sommes engagés, des familles qui vivent au jour le  
jour dans l'urgence de la survie, dans l'incertitude  
de chaque instant :

*« Ce qui est l'essentiel, c'est de croire en la  
fraternité, qu'elle nous guide pour aller jusqu'à  
celui qui est le plus écrasé, celui qui sera perdu si  
nous ne le cherchons pas. Le reconnaître, malgré  
son dénuement, comme porteur d'aspirations et de  
projets, détenteur d'une expérience utile aux autres,  
maintenant. Le reconnaître comme partenaire de ce  
qui va être entrepris parce que son apport est le  
socle, la base, pour refonder un avenir dans lequel  
il pourra trouver sa place et où chacun pourra se  
reconnaître égal à l'autre en dignité, en vivre en  
harmonie. »*

Isabelle Pypaert Perrin, Jacqueline Plaisir,  
Diana Skelton, Jean Toussaint  
Délégation générale du Mouvement international  
ATD Quart Monde  
au lendemain du 8 novembre 2013



Photos page 2 et 3 : la délégation philippine au séminaire des OMD  
à Bruxelles en janvier 2013.

# Dossier jeunesse

## Délégués pour parler à l'ONU

Le 15 octobre 2013, trois jeunes de Belgique sont partis à Genève rejoindre la délégation de Djynamo (la dynamique jeunesse européenne d'ATD Quart Monde) pour intervenir à l'ONU. Ils ont finalisé un texte parlant de la discrimination que vivent certains jeunes européens qui connaissent une vie pas facile. Ce texte était nourri des différents apports travaillés en amont par des jeunes dans les différents pays.

Travailler ensemble dans une grande diversité de contextes, mais aussi d'origines, est vraiment un défi. Isabelle et Moma, qui ont fait partie de la délégation, témoignent : « Je n'arrivais pas à suivre toutes les discussions, quand il y a trop de bruit d'un coup je ne sais plus suivre. (...) J'essayais de reprendre le fil, d'être dans le groupe, j'ai senti que le groupe essayait d'être avec moi. À la fin de la journée, j'ai trouvé que le texte était bien, pour moi il avait du sens. »



*savais plus ma phrase à un moment donné. (...) Puis c'est parti tout seul, et après je me suis senti bien. C'était bien, on a dit ce qu'on pensait. »*

*« C'était stressant, parce que c'est pas toujours qu'on parle devant tant de monde, et certains sont haut placés. Parler devant des gens comme ça, ça*

*nous rend fiers. »*

*choses que nous. J'ai l'impression même qu'ils ont plus de problèmes que nous. Ils ont plus dur à trouver une formation, un emploi, un logement. »*

*« Ce que je trouve bien chez les jeunes suisses du groupe, ils savent déjà un peu ce qu'ils veulent faire de leur vie. Certains veulent déjà faire des stages avec ATD. »*

Le 17 octobre à l'ONU, était un nouveau défi pour ces jeunes.

*« J'étais stressé parce que je ne*

Après la prise de parole officielle des jeunes, un ambassadeur du Burkina Faso devait prendre la parole. Finalement, il a abandonné son papier en disant que tout avait été dit. Espérons que ce qui l'a touché ce jour-là, il ne l'oubliera pas quand il rencontrera d'autres jeunes de son pays ou d'ailleurs. Espérons qu'il soutiendra aussi les jeunes dans leurs engagements.

Cette rencontre a été rendue possible grâce au soutien du Bureau International de la Jeunesse.

Tous les encadrés de ce dossier sont des extraits du message lu par les jeunes. Retrouvez-le dans son intégralité sur :

[http://www.jeunessequartmonde.be/IMG/pdf/message\\_17x.pdf](http://www.jeunessequartmonde.be/IMG/pdf/message_17x.pdf)

*« On s'est rendu compte que les jeunes suisses vivent les mêmes*

*Pauvres, riches, étrangers ou pas, sans papiers, quelles que soient nos différences on ne mérite pas d'être traité différemment.*

*Comparer les gens c'est les diviser, c'est là que commence la discrimination.*

Nous parlons surtout au nom de ceux qui ne sont pas là aujourd'hui, ceux qui sont absents. Car malgré tous les efforts et la bonne volonté, la participation de ceux qui ont la vie la plus dure ne peut être assurée. Certains jeunes qui devaient parler aujourd'hui ne sont pas là. Par exemple, si tu n'as pas de papiers d'identité, tu ne peux pas voyager même si tu es invité à parler aux Nations Unies. Dans certains pays d'Europe, si tu dépends des aides sociales, tu risques de les perdre si tu sors de ton pays pour quelques jours. Si tu es soutien de famille, ou jeune parent, c'est difficile de laisser tes responsabilités quotidiennes. Si tu as des difficultés à lire ou à écrire et des difficultés pour t'exprimer, cela prend du temps, du soutien et du courage pour parler devant d'autres.



« Le quartier était éloigné de la ville. On y arrivait par un chemin qui conduisait à une décharge. Les parents et les jeunes ont pris du temps pour se convaincre d'inscrire les enfants à l'école car c'était loin et ils avaient peur d'être mal reçus. Quand le transport scolaire s'est mis en place, le chauffeur interdisait souvent à des enfants de monter car il disait qu'ils allaient salir le bus. Quand les enfants arrivaient à l'école, les professeurs demandaient aux élèves venant du quartier d'aller laver leurs pantalons avant d'aller en classe. Les enfants ne voulaient plus aller à l'école. »

Après la cérémonie, les délégués ont invité les participants à venir voir l'exposition « Actions [in]visibles » (<http://www.jeunessequartmonde.be/?Actions-invisibles>). Pas de belles paroles ou d'images lisses. Le but de cette exposition est avant tout de montrer comment les jeunes agissent au quotidien à l'image d'Astrid, impliquée dans Djynamo. Elle a partagé une de ses initiatives via Facebook que nous relayons à notre tour avec son accord.

«... Vendredi dernier, Denis a été prié de quitter l'école car il n'avait pas su payer le minerval pour rentrer... Touchée parce qu'il était très

intéressé par les cours, et motivé, et que je sais combien c'est dur de devoir arrêter l'école pour des raisons privées quelles qu'elles soient lorsqu'on est motivé, j'ai donc décidé de vous parler hier matin seulement de mon idée de mettre une boîte au secrétariat où chacun de nous, élève, irait déposer de façon anonyme un petit "don" pour l'aider.

À midi, cette boîte était en place. Ce soir, nous avons eu la grande surprise, la secrétaire générale et moi-même de découvrir qu'en deux jours seulement, nous avons récolté assez d'argent pour qu'il puisse rester auprès de nous !!! Nous venons de lui téléphoner et

lui annoncer la nouvelle, il n'a pas trop su quoi dire, il était très ému de notre soutien ! Tous les profs et la direction sont très touchés eux aussi par notre démarche !

Demain, Denis sera à nouveau parmi nous, pour ne pas le gêner, évitons de lui dire qu'on est contents qu'il soit de nouveau parmi nous, car je pense que vu que c'est une démarche de notre part pour l'aider, je pense qu'il le sait déjà ! Faisons plutôt comme s'il n'était jamais parti !

De tout coeur, merci à tous ! La solidarité c'est beau, et je suis méga fière d'être déléguée de cette classe géniale. »

Beaucoup de jeunes qui ont grandi dans ces quartiers ne savent aujourd'hui ni lire ou écrire, ou ont beaucoup de difficultés pour le faire.

*« Ce qui est difficile c'est qu'on est tout seul. Quand tu n'as pas de boulot ou que tu n'as pas fait des études, toutes les portes sont fermées. Ce qui est dur, aussi, c'est quand tu as la capacité de faire quelque chose mais il n'y a personne qui est là pour t'aider ; tu es tout seul et personne va te donner un coup de main. Quand c'est comme ça, tout est fermé, barricadé.*

*C'est comme moi quand je cherchais du boulot dans les services qui aident à la recherche d'emploi. J'ai parlé de mon parcours scolaire et j'ai parlé de la classe d'appui spéciale dans laquelle j'avais été. Du coup, ils n'ont rien voulu savoir et ne m'ont pas proposé du travail. Ils croient que la classe d'appui spéciale c'est pour des gens bêtes alors que pas du tout. »*

*« Tout le monde dit que c'est des écoles pour handicapés, mais non, c'est juste que t'as du retard, et que t'arrives pas à le passer toi-même. »*

L'école ne devient pas un choix pour nous, on nous impose des filières, on nous oriente, on choisit pour nous. À la fin, comme au début, on reste avec nos problèmes et sans choix, sans études, sans travail.

Nous ne pouvons accepter plus longtemps une société qui exclut et discrimine.

C'est pourquoi nous ne pouvons plus seulement attendre que des changements se produisent. Nous faisons déjà des efforts pour avancer et faire avancer notre communauté par des engagements quotidiens. Nous rejoignons les plus isolés, là où ils vivent.

Nous invitons d'autres jeunes à faire la même chose. Nous nous rencontrons et apprenons comment agir ensemble. À travers toutes ces rencontres, nous avons appris que le plus important est que tout le monde contribue à construire une société plus juste.



Nous connaissons des jeunes qui n'ont aucun plan pour leur avenir.

*« Ce qui est dur c'est que t'as rien à faire. Et quand tu n'as rien à faire c'est que tu t'es perdu. Ça m'est arrivé pendant un an de rien faire du tout. Je n'étais pas motivé, je n'étais pas autonome non plus. Les gens se demandent pourquoi tu ne fais rien, pourquoi tu restes à la maison. Ils te prennent pour un délinquant. Tu ressens de la peur et de la tristesse. Je ressentais de la honte quand on me posait des questions. Du coup je ne sortais pas beaucoup, j'aidais plutôt ma mère. Quand je cherchais un emploi, je sentais une discrimination de leur part. Je me sentais jugé au niveau de mon apparence. »*

*« J'ai plein de potes qui ne veulent plus voter et même si moi je vais voter pour faire mon devoir de citoyen, je le fais sans y croire. »*

# Conjoncture 26/11/2013

## Lu dans la presse

L'équipe du centre de documentation d'ATD Quart Monde sélectionne, organise et rend accessible au public des articles publiés dans la presse belge. L'ensemble de ces coupures de journaux constituent un fond unique intitulé "Pauvreté et Droits humains". Chaque mois, dans Partenaire ou sur notre site internet ([www.atd-quartmonde.be](http://www.atd-quartmonde.be)), découvrez en quelques lignes comment des médias ont récemment traité la question de la pauvreté.

Maggie de Block est très inquiète pour l'accueil des sans-abri à Bruxelles cet hiver. Par conséquent, le Service Public Fédéral d'intégration sociale a alloué un budget de 1 008 000 euros au Samu-social de Bruxelles. Un subside de 50 000 euros a été octroyé aux autres grandes villes du pays. (Soir 14/11, Vif 13/11)

Le 21 novembre, le plan hivernal a été dégelé à Bruxelles avec 400 places pour les sans-abri. (Soir 22/11, Métro 22/11)

Le dispositif du plan hiver Wallon a été mis en place pour les sans-abri. Sur le territoire wallon 383 places seront disponibles. Il y aura 103 places à Liège, 86 à Charleroi, 63 à Namur, 44 à Mons, 36 à Tournai, 19 à Verviers, etc. (Dernière Heure 2/11, Métro 15/11)

Une députée Bruxelloise va vivre un mois avec 180 euros soit le montant dont dispose Miss sans-abri après déduction de ses frais fixes. Et elle limitera son chauffage à 14 degrés. Le frigo restera fermé ainsi que le congélateur et la TV. (Dernière Heure 14/11, De Morgen 15/11)

En février, Vivacité fêtera ses 10 ans. À Liège, 3 animateurs seront enfermés du 17 au 29 décembre dans un studio en verre. Le but est de mettre en lumière la pauvreté des enfants. Ils ont découvert que plus d'1 enfant sur 4 entre 0 et 3 ans vivait sous le seuil de pauvreté. Ce seront 6 jours sans ingérer de nourriture solide. (Dernière Heure, Libre Belgique, Soir 7/11)

Faut-il interdire la mendicité infantile ? Il y aurait une centaine d'enfants qui mendient à Bruxelles. Il s'agit pour la plupart de mineurs étrangers qui, bien souvent, ne sont pas scolarisés. (Dernière Heure 13/11)

La pauvreté est un véritable affront aux Droits de l'Enfant. Aucun article de la Déclaration des Nations Unies ne tient debout lorsqu'il y a de la pauvreté. On pense notamment à la scolarisation. L'enseignement ne contribue pas à réduire les inégalités sociales. Trop de circulaires, de décrets ne sont pas appliqués sur le terrain. Il y a trop de filières de relégation. (Métro 20/11)

L'enseignement gratuit est une promesse non tenue. L'école gratuite est un principe bafoué. La Ligue des Familles a calculé que les frais scolaires s'élèvent à 120 euros en moyenne pour le matériel scolaire dans l'enseignement fondamental. (Libre Belgique 6/11, Trimestriel pauvreté [www.fblp.be](http://www.fblp.be))

Faut-il forcer les personnes au CPAS à travailler ? C'est ce que pense la présidente du CPAS d'Anvers. Un revenu d'intégration doit se mériter par une prestation. (Soir 19/11, Métro 22/11)

En Belgique, 1 enfant sur 4 vit dans un ménage en risque de pauvreté et n'a pas d'activité de loisirs régulière. De là, le Festival Zéro>18 à Charleroi avec une série de spectacles pour enfants et ados. Deux journées gratuites pour revendiquer l'accès à la culture de 0 à 18 ans. (Soir 15/11)

En 2004, les autorités avaient lancé un projet "Experts de vécu en matière de pauvreté et d'exclusion sociale". 17 administrations fédérales emploient aujourd'hui 24 experts du vécu, qui ont pour but d'adapter le fonctionnement des institutions à un public fragilisé. (Métro 20/11)

Les ressources du centre de documentation d'ATD Quart Monde sont consultables sur rendez-vous : avenue Victor Jacobs, 12 - 1040 Bruxelles. Tél. : [02/650.08.70](tel:02650.08.70)

L'équipe du centre de documentation est entièrement composée de bénévoles et cherche actuellement à se renouveler. N'hésitez pas à la rejoindre

## « Là où je suis, je peux faire quelque chose »

Refuser que certains vivent dans la précarité et la pauvreté passe aussi par des gestes simples. En voici quelques exemples :

- Réagir lorsque l'on entend dire des préjugés sur les personnes vivant dans la précarité et la pauvreté ;
- Être attentif aux personnes isolées et en grande difficulté dans son entourage ;
- Organiser chez soi ou dans une salle du quartier la présentation d'un film faisant comprendre ce que vivent les personnes en grande précarité ;
- Diffuser autour de soi les cartes et autocollants ATD Quart Monde ;
- Devenir "web bénévole" d'ATD Quart Monde et/ou créer un blog citoyen ;
- Offrir à un ami une publication d'ATD Quart Monde ;
- Rejoindre un groupe ATD Quart Monde ou une autre association solidaire dans sa ville ;
- Soutenir financièrement ATD Quart Monde, ponctuellement ou régulièrement.

# Meilleurs vœux à tous pour l'année 2014

## Le comité de rédaction

### Campagne cartes de vœux

Les cartes de vœux ATD Quart Monde sont créées par des membres du Mouvement à travers le monde. Elles sont nées du chant de la vie, des grands rêves pour la vie, mais aussi de cette force intérieure qui dit :

***Résiste, continue, avance, sois toi-même.***

L'achat de ces cartes soutient nos différentes activités culturelles. Retrouvez la sélection 2013/2014 et toutes les informations pratiques sur notre site : <http://www.atd-quartmonde.be/Cartes-de-voeux-2013.html>

Des cartes électroniques peuvent aussi être envoyées depuis le site international du Mouvement :

<http://www.atd-quartmonde.org/-Cartes-de-voeux-electroniques-.html>

Envoyer nos cartes est un acte de soutien à la lutte contre la misère.

Comme expression de votre soutien au message dont témoignent ces cartes, nous vous proposons, si vous le pouvez, de faire un don à l'occasion de l'envoi de vos vœux.



ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité) Av. V. Jacobs, 12 - 1040 Bruxelles - Tél. 02/650.08.70  
ATD Quart Monde est membre de l'Association pour une Éthique dans les Récoltes de Fonds (AERF) et adhère à sa charte.  
courriel : [contact@atd-quartmonde.be](mailto:contact@atd-quartmonde.be) site web : [www.atd-quartmonde.be](http://www.atd-quartmonde.be)



CCP 000-0745336-85 - IBAN BE89 0000 7453 3685 - BIC BPOTBEB1

Les dons, dont le montant annuel atteint 40€, donnent droit à une attestation fiscale.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Crédits photographiques sauf mention contraire : ATD Quart Monde.

Ce journal est imprimé sur papier recyclé, encre végétale. Coût par numéro : environ 0,35 euros, publié à 13000 exemplaires